

PRESENTATION

Les textes rassemblés dans ce numéro de *Provence Historique* sont le produit d'un travail commun de réflexion et de recherche entrepris depuis trois ans par les départements d'Histoire de l'Université Laval à Québec et l'Université de Provence à Aix, en liaison, dans l'un et l'autre cas, avec des chercheurs de disciplines voisines, ethnologie et géographie humaine. Le programme de travail intitulé « la représentation de la différence et les mécanismes d'inclusion et d'exclusion communautaires » visait à retrouver comment les sociétés à travers le temps définissent qui et ce qui leur est étranger et comment elles se constituent une identité à partir de ceux et de ce qu'elles excluent. Il s'agissait, en outre, de voir comment les « autres » réagissent face à ces mécanismes et à ces comportements, ce qui contribue à faciliter l'assimilation de l'étranger ou, au contraire, à maintenir sa spécificité. Le travail commun sur ces thèmes était facilité par les relations anciennes qui unissent les deux instituts d'Histoire et qui ont trouvé leur traduction dans de nombreuses et importantes contributions québécoises à l'histoire de la Provence. La comparaison des expériences dans deux espaces et deux histoires très différentes ne pouvait qu'être enrichie par la confrontation d'approches historiographiques marquées par des traditions et des contextes culturels particuliers.

Grâce au soutien accordé à cette entreprise par la Commission Permanente de coopération franco-québécoise et au concours très efficace du département d'Histoire de l'Université Laval, deux table-rondes ont pu se tenir à Québec en octobre 1983 et à Aix en mai 1984.

La première de ces rencontres s'est située délibérément aux points de contact, là où se dessinent les clivages et se manifestent fermetures et rejets. Elle s'est attachée à analyser sur quelques exemples la notion d'espace culturel et à voir comment la différence s'inscrit dans l'espace social, avec l'analyse de l'espace culturel de la Contre-Réforme proposée par Bernard Cousin et l'étude du cas de l'espace urbain de Manosque au XIV^e siècle, présenté par Rodrigue Lavoie. Ont été envisagés ensuite, pour mieux cerner la pertinence de la notion de frontière culturelle, un certain nombre de zones

de contact en Amérique du Nord, avec les Franco-Américains aux Etats-Unis (Yves Roby) et les hommes des villages québécois du XVII^e siècle (Jacques Mathieu) et du XIX^e (Serge Courville), en France avec les Juifs de Provence au Moyen-Age (Noël Coulet) et les Protestants du Languedoc (Philippe Joutard) ainsi qu'en Afrique, avec les contacts culturels au Zaïre, (Bogomil Koss-Jedevsky).

Le programme de la seconde table-ronde renversait la perspective en choisissant de s'installer au cœur des groupes d'étrangers pour voir comment se cristallisait leur identité. Ouvert par un exposé de Gabriel Audisio présentant à propos des Vaudois du Luberon un certain nombre d'éléments permettant de repérer une minorité, le colloque retenait, pour un examen plus poussé, l'une de ces pièces de résistance : le réseau des relations familiales. A nouveau, le panorama s'est voulu large afin d'examiner tour à tour les milieux juifs de la Sicile médiévale (Henri Bresc), les paysans de la Nouvelle France (Jacques Mathieu), les artisans aixois du XVI^e siècle (Claire Dolan) et la bourgeoisie protestante marseillaise (Eliane Richard).

Dans l'une et l'autre rencontre Philippe Joutard a accepté d'être le meneur de jeu attentif qui donne par son intervention finale un sens commun aux échanges et balise le champ de nouveaux développements de la réflexion. C'est le rôle qu'il joue également dans ce numéro qui reprend, sans avoir pu regrouper la totalité des contributions, une bonne partie des apports de ces deux journées. Cette publication devrait permettre, grâce aux réactions qu'elle suscitera, un dialogue entre notre expérience et les recherches menées ailleurs sur ce même thème.

Claire DOLAN,
Noël COULET.